Les allées et venues des familles de travailleurs ruraux

Région centrale de l'État de São Paulo, Brésil

Lidiane Maciel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1902>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1902

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 29-35

ISBN : 978-2-919040-21-6

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Lidiane Maciel, « Les allées et venues des familles de travailleurs ruraux », *Hommes & migrations* [En ligne], 1301 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1902> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1902

LES ALLÉES ET VENUES DES FAMILLES DE TRAVAILLEURS RURAUX

RÉGION CENTRALE DE L'ÉTAT DE SÃO PAULO, BRÉSIL

par **LIDIANE MACIEL**, *docteur en sociologie*
de l'université d'État de Campinas (Unicamp), São Paulo (Brésil)¹

La région centrale de l'État de São Paulo attire les migrants venant travailler dans l'agro-industrie. Ces migrants, des petits agriculteurs du nord-est du Brésil, restent le temps des récoltes de la canne à sucre ou des oranges dans la périphérie des grandes villes. Ils partagent ainsi leur existence entre plusieurs espaces. Leur désir est à l'image de leur identité multiple : la recherche paradoxale d'une mobilité stable leur permettant à la fois de conserver leur activité agricole et de s'intégrer là où ils travaillent une partie de l'année.

La région centrale de l'État de São Paulo, dans laquelle ces migrants ont commencé à arriver, a été profondément modifiée par le type d'agriculture développé au cours des dernières années.

La migration rurale en direction des villes ou entre les villes constitue un processus social en cours dans la société brésilienne. L'État de São Paulo, grâce à son dynamisme économique et social, continue d'être un espace où se développent de nombreux échanges migratoires. Dans les années 1980 et 2000, l'État de São Paulo a connu un changement significatif dans la répartition de sa population. L'intérieur de São Paulo a tendance à gagner une population provenant d'au moins deux flux migratoires différents : le premier au départ de la capitale, le second créé par les travailleurs provenant d'autres États tels que le Paraná, Minas Gerais, Bahia, Pernambuco, Piauí, Maranhão, etc.

La région centrale de l'État de São Paulo, dans laquelle ces migrants ont commencé à arriver, a été profondément modifiée par le type d'agriculture développé au cours des dernières années. Les principales caractéristiques de cette agriculture sont la mécanisation, l'utilisation de pesticides agricoles, le lien avec le marché international et l'exploitation de travailleurs peu qualifiés. C'est dans ce contexte économique que les réseaux familiaux et de travail ont attiré les pauvres du nord-est des États brésiliens de la région. Ces dernières années, les flux migratoires qui ont atteint la région centrale de São Paulo ont commencé à recevoir les populations issues de deux États brésiliens : Piauí et Maranhão,

¹. Je remercie Kenza Saïd pour la révision du texte en français et le projet thématique "Observatoire des migrations dans l'État de São Paulo (FAPESP)", coordonné par Rosana Baeninger.

États qui ne faisaient pas partie de la cartographie de la migration dans l'État de São Paulo. La région de Matão est l'un des espaces sociaux qui a changé à cause de ces nouveaux flux migratoires. Cette région se démarque dans les années 1990 et 2000 en raison de sa production de jus d'orange, qui nécessite une main-d'œuvre importante, puisque la récolte des oranges est totalement manuelle.

L'origine de ces travailleurs est diverse, mais on peut remarquer ces dernières années que la récolte des oranges dans la région de Matão a été réalisée en grande partie par des travailleurs migrants. Beaucoup sont de petits agriculteurs du nord-est du Brésil qui, compte tenu des conditions sociales, politiques ou climatologiques de cette région, sont obligés de migrer à la recherche d'emplois temporaires leur garantissant d'avoir les moyens de sub-

venir aux besoins de leurs familles qui, souvent, restent dans le nord du Brésil.

Cela peut être observé chez les petits agriculteurs de la région de Jaicós, dans le centre-sud de l'État de Piauí. Ces individus vivent une double existence, employés de l'agro-industrie et demeurant à la périphérie des grandes villes pendant une période de l'année, et petits agri-

culteurs des zones rurales de plusieurs petites villes durant l'autre. Ils ne vivent ni dans le milieu rural ni dans le milieu urbain, mais bien entre ces deux mondes connectés par la pauvreté et le travail.

Pendant les années 2009, 2011, 2012 furent réalisés 40 entretiens qualitatifs de travailleurs ruraux des villes de la région centrale de l'État de São Paulo, ainsi que de la ville de Jaicós dans l'État du Piauí. Ces entretiens ont été mis en parallèle avec les données quantitatives obtenues à partir de différentes bases de données provenant de l'Institut

de géographie et de statistique du Brésil (IBGE), du Système de l'analyse des données de l'État de São Paulo (SEADE) ou des indicateurs sociaux annuels du ministère brésilien du Travail. L'objectif était de comprendre les trajectoires migratoires des travailleurs migrants ruraux à la recherche de travail et de revenus dans les États de Piauí et de São Paulo.

Une migration temporaire permanente

La situation des années 1990 a rendu nécessaires de nouveaux apports théoriques pour l'étude des migrations. L'approche théorique utilisée jusqu'à présent ne prenait pas en compte le processus social en cours². *“La compréhension des phénomènes urbains, en particulier celle des nouvelles formes de mobilité spatiale de la population, subit des transformations qui, tout en reflétant la restructuration de l'économie, composent une nouvelle mosaïque des interactions sociales”*³. Ces nouvelles conditions que nous rappelle Rosana Baeninger nous questionnent sur le fait de savoir ce qu'est un migrant dans ce nouveau contexte. Pour Abdalmalek Sayad, l'immigration des migrants algériens vers la France a présenté une double contradiction : *“Oscillant selon les circonstances entre l'état provisoire qui la définit de droit et la situation durable qui la caractérise de fait”*⁴.

Pour cet auteur, ce qui définit ces gens comme migrants est le fait d'être essentiellement une main-d'œuvre temporaire et en transit. Notion très similaire à celle mise en lumière par Maria Silva⁵ lors de l'étude de la migration temporaire permanente⁶ vécue par les petits agriculteurs du nord et du nord-est du Brésil vers la région de Ribeirão Preto et vers le centre de l'État de São Paulo. Ces travailleurs sont temporairement employés afin de récolter la canne à sucre et les agrumes

Ces dernières années, les flux migratoires qui ont atteint la région centrale de São Paulo ont commencé à recevoir les populations issues de Piauí et Maranhão, États qui ne faisaient pas partie de la cartographie de la migration dans l'État de São Paulo.

2. Au Brésil, les interprétations en matière de migrations jusqu'aux années 1990 ont favorisé l'approche du secteur rural urbain.

Ce type de migration a été provoqué par des transformations macro-économiques qui se sont développées au cours des soixante dernières années dans ce pays. 3. Rosana Baeninger, “São Paulo e suas migrações no final do século 20”, in *São Paulo em Perspectiva*, vol. 19, n° 3, 2005, p. 86. 4. Abdalmalek Sayad, *A imigração os paradoxos da alteridade*, São Paulo, Editora da USP, 1998, p. 45.

5. Maria Aparecida de Moraes Silva, “Expropriação da terra, violência e migração : Camponeses maranhenses no corte da cana em São Paulo”, in *Cadernos Ceru*, vol. 19, n° 1, São Paulo, 2008, pp. 84-96. 6. Ce type de migration se produit de la même manière chaque année. Le séjour est temporaire, mais la pratique est permanente.

du complexe agro-industriel de São Paulo. Les migrants ont apporté avec eux des signes distinctifs qui les définissent comme appartenant à Paraíba, Piauí, Pernambuco, Minas Gerais, Bahia, Paraná en Matão, ou à l'État de São Paulo.

Dans ce contexte, la notion d'espace de vie⁷ est très importante. L'espace de vie correspondrait à la formation de réseaux de relations et d'événements liés à la vie familiale, économique, politique, culturelle. Ainsi, le passage d'une résidence à une autre n'implique pas toujours un changement dans l'espace de vie. Les migrations partent toujours d'une résidence de base⁸ et le retour migratoire est lié à cet espace.

Ce concept nous aide à réfléchir à l'identité individuelle des familles qui ont effectué, tout au long de leur trajectoire, de nombreux changements de lieux de vie et qui, lorsqu'on interroge leurs membres sur leur lieu d'origine, considèrent l'ensemble des sentiments et des constructions symboliques apparus dans différents espaces autres que celui où ils sont nés.

La construction d'une identité migrante

Le lieu d'origine, qui n'est pas toujours le lieu de naissance, aide les individus à se construire une identité régionale ou locale. L'identité des travailleurs ruraux n'est pas toujours liée à leur région de naissance, mais à d'autres espaces de vie créés par le processus migratoire de leur famille pendant leur trajectoire. On peut aussi interpréter le processus de mobilité sociale grâce à Alain Tarrius qui considère que c'est dans le "territoire circulatoire"⁹ que se compose le réseau de références des migrants, et que c'est là aussi dans le "territoire circulatoire" que se développent la mémoire collective et la pratique d'échange de valeurs spécifiques. Pour cet auteur,

Carte du Brésil

En particulier des États de São Paulo et Piauí.

La distance entre l'État de Piauí et de l'État de São Paulo est de 2 806 kilomètres. ©SOURCE : IBGE, 2010.

les trajectoires spatiales, c'est-à-dire les itinéraires, sont des lieux animés de relations sociales dans lesquelles est présent le jeu de la différenciation culturelle. Le territoire, au-delà de l'identité, produit une altérité propre nécessaire aux relations sociales.

Les "Piaúis" – migrants de la ville de Jaicós employés pour la récolte des agrumes dans le Matão à São Paulo –, lorsqu'ils sont interviewés, nous révèlent une tentative d'être de là-bas et d'être d'ici, puisqu'ils souhaitent à la fois garder leurs terres agricoles dans l'État de Piauí tout en s'intégrant à la ville de destination migratoire grâce au travail et à une durée de séjour plus longue.

Il est important de noter que le flux de travailleurs ruraux de Jaicós ne se constitue pas unilatéralement. Non seulement ils migrent vers la ville de Matão, mais aussi vers d'autres villes qui ont besoin de main-d'œuvre pour certains travaux manuels ou les récoltes. Les "territoires circulatoires" sont multiples dans ce domaine d'étude.

7. Daniel Courgeau, *Méthodes de mesure de la mobilité spatiale. Migration interne, mobilité temporaire, navette*, Paris, Éditions de l'Institut national d'études démographiques, 1988. 8. Hervé Domenach, "Michel Picouet, El carácter de reversibilidad en el estudio de la migración", in *Notas de Población*, n° 49, CELADE, Santiago du Chili, 1990. 9. Alain Tarrius, "Territoires circulatoires et espaces urbains : différenciation des groupes migrants", in *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 59-60, Paris, 1993, pp. 21-51.

Ruralité et processus migratoire entre la région centrale de São Paulo et le sud-est de l'État de Piauí

Il y a de grandes différences entre la ruralité établie dans la région centrale de São Paulo et celle de l'État de Piauí au sud-est. La première se rapporte en grande partie à un complexe agro-industriel et la seconde est liée à une agriculture familiale de subsistance. Dans les années 1970, les investissements du ministère de l'Agriculture dans l'État de São Paulo ont permis d'y moderniser la production. La région administrative du centre de São Paulo et celle de Ri-

beirão Preto plus récemment ont commencé à exceller dans la production de canne à sucre destinée à la fabrication d'éthanol et dans la production de jus d'orange, ciblant le marché international. Cette redistribution industrielle dans l'État de São Paulo s'est accompagnée du renfor-

cement du réseau urbain et social entre les municipalités des régions. C'est aussi durant cette période que commence la recherche d'une main-d'œuvre disponible pour faire face aux longues heures de travail dans les champs de canne à sucre et dans les orangeries de cette région.

Parallèlement au développement du système agro-industriel de la canne à sucre au Brésil, l'industrie des agrumes s'insère également dans le mouvement du système mondial visant à créer de nouveaux emplois en milieu rural. Dès ses débuts, le secteur des agrumes, qui s'est développé à l'intérieur de São Paulo, était déjà inscrit dans une dynamique internationale. La production à grande échelle de jus d'orange a toujours été liée à l'exportation aux États-Unis ou en Europe¹⁰.

Les agrumes utilisent en grande partie la main-d'œuvre des migrants et, contrairement à la canne à sucre, dans certaines régions, on trouve assez souvent des familles entières récoltant des oranges.

Les agrumes utilisent en grande partie la main-d'œuvre des migrants et, contrairement à la canne à sucre, dans certaines régions, on trouve assez souvent des familles entières récoltant des oranges. Ces familles sont surnommées "*Bóias-Frias*", ce qui signifie "travailleurs qui mangent des aliments froids". Ce terme utilisé par la population locale des villes traduit l'état précaire de leur travail. En général, les travailleurs engagés pour la récolte des oranges apportent leur gamelle pour le déjeuner pris sur le lieu de travail sans qu'ils aient la possibilité de le réchauffer. Par conséquent, les travailleurs mangent des aliments froids.

Les travailleurs ruraux migrants se reconnaissent mal dans la catégorie "*Bóias-Frias*". Ils se sentent souvent offensés par ce terme qui exprime pour eux l'exclusion sociale. La population locale ne comprend pas la soumission à ce genre d'exploitation, ni les conditions de travail dans les zones rurales. Mais, en essayant d'interpréter l'origine de l'expression, on peut considérer que manger un aliment froid se rapproche de l'état naturel des choses. Comme nous pouvons l'interpréter grâce à l'étude de Lévi-Strauss sur la nature et la culture, il y a une certaine déshumanisation à l'œuvre chez le travailleur migrant rural qui vit dans une ville moderne, mais qui se soumet à un type de travail précaire. Un processus d'exclusion sociale est en cours.

Les villes moyennes : des zones de départ

Au Brésil, comme dans l'État de São Paulo, l'agriculture est liée au marché international et a eu tendance à se moderniser ces dernières décennies. Mais, dans certaines régions, l'économie agricole reste fortement dominée par les techniques agricoles traditionnelles. Les villes du centre-sud de l'État de Piauí, comme Eslesbão Veloso, Jaicós, Padre Marcos, Várzea Queimada, en sont des exemples. L'agriculture familiale au Brésil se caractérise par une petite propriété, une main-d'œuvre

10. Marcos Fava Neves et al. (dir.), *O retrato da citricultura brasileira*, Ribeirão Preto (SP), CitrusBR, 2010.

Récolte des oranges à São Paulo.
© LIDIANE MACIEL

familiale, la production d'articles pour l'alimentation, des techniques de gestion traditionnelles et une faible utilisation de la technologie. L'agriculture familiale produit environ 60 % de la nourriture consommée par la population brésilienne. La ville de Jaicós, selon le recensement de 2010, possède actuellement une population de 18 000 habitants. Environ 53 % résident dans des zones considérées comme rurales et d'agriculture familiale. C'est de ces zones, appelées par la population "zones d'intérieur", que partent les migrants vers São Paulo pour aller récolter les oranges. La municipalité de Jaicós, comme celle d'autres régions du nord-est du Brésil, a subi un processus de stagnation économique et a créé, selon Paul Singer, des aires d'évasion démographique¹¹. La région de Matão, située dans la partie centrale de l'État de São Paulo, est composée d'une population permanente de 76 000 habitants et d'une population flottante d'environ 5 000 habitants durant la récolte des oranges, la municipalité ayant une agro-industrie

fortement marquée par la production des oranges. C'est dans ce complexe industriel qu'est employée, temporairement, une partie de la population migrante de la ville de Matão.

Ces dernières années, certaines villes de la région du centre, comme Matão, ont commencé à recevoir un grand nombre de migrants. Ces flux ont au moins deux causes : les réseaux familiaux et de recrutement de main-d'œuvre existant entre les villes de l'État de São Paulo et certaines villes du nord-est du Brésil ; les problèmes économiques et structurels – politiques, fonciers et environnementaux – dans le nord du Brésil stimulant encore davantage le départ de population.

Le caractère temporaire du séjour des migrants à Matão se traduit dans de nombreux aspects de leur vie sociale. La plupart du temps, ils sont logés de façon précaire dans des maisons louées dans les quartiers qui hébergent cette population.

La ville de Matão reçoit chaque année environ 3 000 travailleurs de la ville de Jaicós destinés à la

11. Paul Singer. "Migrações internas: considerações teóricas sobre o seu estudo", in *Migração interna: textos selecionados*, Fortaleza, Banco do Nordeste do Brasil S.A., [1976] 1988.

récolte des oranges. Pour les migrants, les allées et venues sont subordonnées à l'idée d'améliorer leur vie dans leur lieu d'origine, ce qui signifie l'investissement dans une propriété, que ce soit afin de produire les mois sans hiver, les travailleurs ruraux de

un énorme marché de biens économiques et symboliques. Le financement se fait par des prêts entre parents, la vente d'objets personnels et de produits agricoles. Il y a au moins deux compagnies de bus qui font le trajet entre les villes de Jaicós et Matão. L'une d'elles est illégale, que les migrants préfèrent souvent car le propriétaire jouit d'un certain prestige parmi les migrants. À leur arrivée dans la ville de Matão, face à un marché immobilier saturé, de nombreux migrants n'ont d'autre choix qu'un habitat précaire. Les propriétaires font payer les loyers par personne ou par famille. Pour eux, la durée des récoltes est une période très lucrative. Dans la ville de Jaicós, migrer quand il n'y a pas d'hiver (une période sans pluies) est un fait qui touche les petits agriculteurs, et de nombreuses familles qui ont des parents dans d'autres villes ou qui ont déjà migré. Les principales cultures produites par cette population sont liées à l'agriculture de subsistance. De nombreux travailleurs agricoles ne sont pas propriétaires de la terre sur laquelle ils travaillent. Par conséquent, ils louent les terres à d'autres propriétaires. La productivité génère peu d'excédent, parce que ces petits agriculteurs sont situés sur les plus mauvaises terres de la ville.

Entre les mois de novembre et de janvier sont plantés divers types de haricots, du manioc, et d'autres fruits comme la noix de cajou. Le travail effectué est familial, les membres de la famille sont responsables de la culture, de la récolte et de la commercialisation. Ce sont les femmes, les enfants et les autres membres de la famille, qui n'ont pas migré pour la récolte des oranges à São Paulo qui se chargent de la récolte des produits de l'agriculture locale. Dans la ville de Matão, ces travailleurs sont employés à la récolte des agrumes entre les mois de juin à décembre ; le travail exige beaucoup d'agilité physique, ainsi le profil type de ces migrants est donc très jeune. Le rythme de la journée de travail

Carte de l'État du Piauí

En évidence, la capitale Teresina et la ville de Jaicós.

SOURCE : IBG (MARQUES AJOUTÉES PAR L'AUTEUR).

la ville de Jaicós appellent ainsi la période de pluies hivernales, ou de faire des économies pour acheter un vélo pour eux-mêmes ou pour leurs enfants afin de se déplacer de "l'intérieur" vers la ville¹². La migration entre les villes de Jaicós et Matão produit

12. La notion d'"intérieur" pour les Jaicoenses englobe des régions rurales de la ville qui compte 18 035 habitants répartis sur une superficie de 865 140 km² du territoire, dont la densité est seulement de 20,85 hab/km².

est imposé par la nécessité de maintenir la productivité. En raison des longues heures de travail en contact avec divers pesticides, de la difficulté d'accès au système de santé de la ville de Matão, d'une alimentation pauvre et d'un logement précaire, de nombreux travailleurs migrants tombent malades au début de la récolte et sont obligés de retourner dans leur ville natale.

La force des liens avec le lieu d'origine

Même si les travailleurs connaissent de mauvaises conditions de vie durant les récoltes des agrumes, c'est ce travail effectué dans les villes qui permet de maintenir leur famille dans le lieu d'origine. C'est grâce à leurs gains qu'ils peuvent augmenter la production agricole dans leur propriété et même acheter une propriété rurale et construire une maison en ville. Le retour en décembre, après la récolte des agrumes dans la ville de Matão, est marqué par l'ouverture des maisons qui ont été fermées lorsque la famille a migré.

Dans la ville de Jaicós, on dit que les migrants qui se rendent à Matão dans l'État de São Paulo "vivent dans le monde". Certaines des personnes interrogées comme Cecilia (45 ans), José (66 ans) et Maria do Socorro (56 ans) renforcent l'idée que ce sont des survivants du processus d'expropriation socio-économique qui affecte la ville. Ce sont des survivants parce qu'ils n'ont jamais eu à vivre dans un monde qui leur est inconnu. Comme le soulignait déjà Klaas Woortman¹³, la migration a une signification symbolique : c'est un rituel qui renvoie les individus qui ont migré vers leur société d'origine avec un statut différent de ce qu'ils avaient auparavant. Ainsi, le phénomène de la migration est responsable de la redéfinition des rôles sociaux entre ceux qui partent et ceux qui restent, en réorganisant les espaces de vie.

Carte de l'État de São Paulo

En évidence la capitale de São Paulo et la ville de Matão

SOURCE : IBG (MARQUES AJOUTÉES PAR L'AUTEUR).

Conclusion

Les migrants de l'État de Piauí dans la région de Matão sont conditionnés à vivre une vie partiellement fragmentée dans le temps et dans l'espace, entre leurs lieux d'origine et de destination. La plupart des revenus sont obtenus à São Paulo, mais l'espace de vie, familial et social, est lié à la communauté rurale dans l'État de Piauí. Le désir d'améliorer leur vie incite ces migrants à quitter leur foyer dans le Nord-Est et à entreprendre un long voyage de plus 3 000 kilomètres à la recherche de travail et de revenus. L'espace géographique qui sépare l'État de São Paulo de l'État de Piauí est relié par les allées et venues des migrants.

Cette étude sur les travailleurs migrants à l'intérieur de São Paulo montre clairement les asymétries économiques et sociales du Brésil contemporain. Contrairement à ce qui s'est passé au cours des soixante dernières années où la migration interne avait comme direction les régions métropolitaines, il est important que les chercheurs d'aujourd'hui fassent plus attention aux villes petites et moyennes car, dans les années qui viennent, celles-ci vont jouer un rôle important dans la distribution de la population au Brésil. ■

¹³ Klaas Woortmann, *Com parente não se negocia, o campesinato como ordem moral*, Brasília-DF, Editora Universidade de Brasília/tempo Brasileiro, 1990.